

Les méridiens extraordinaires en pratique

Par le Dr Gilles Andrès

Les textes classiques ne donnent que peu d'indications pour traiter les méridiens extraordinaires. S'ils en donnent les trajets et quelques indications symptomatologiques, rien n'est précisé en ce qui concerne leur traitement, en dehors de quelques indications dans les lombalgies. En particulier, doit-on traiter les méridiens curieux par leurs points clefs (*jiaohui*), par les points qu'ils empruntent aux méridiens principaux ou par d'autres points ?

À partir du travail accompli par l'Association française d'acupuncture dans les années 70-80 sous l'impulsion du docteur J.M. Kespi et grâce aux réflexions et traductions apportées par l'Ecole européenne, nous allons essayer de dégager les grandes lignes qui permettent de poser un diagnostic de méridien extraordinaire et de déduire un traitement.

Si l'on s'en tient au *Nanjing*, les méridiens extraordinaires sont comparés à des lacs et des étangs qui servent de trop plein aux méridiens principaux. Li Shizhen écrit qu'« il y a là un sens ésotérique que ni le *Lingshu*, ni le *Suwen* n'avaient encore exprimé ». Lorsque l'on étudie les noms, les trajets et les symptômes attribués aux méridiens extraordinaires, on peut effectivement penser qu'ils ont un autre rôle dans la physiologie énergétique que celui d'une simple régulation. Ceci laisse à penser qu'il y a deux façons d'envisager les méridiens extraordinaires, l'une concernant une fonction régulatrice, l'autre une fonction créatrice. La première serait à traiter par les points clefs, soit seuls, soit en couplage, la seconde par les points que ces méridiens empruntent aux méridiens principaux. C'est de cette expérience pratique que nous voudrions témoigner ici.

Les méridiens extraordinaires se divisent en deux groupes : quatre qui proviennent des reins (*chongmai*, *dumai*, *renmai*, *daimai*) et dont les symptômes sont en rapport avec la force et la puissance, donc avec ce qui est de l'ordre de la plénitude ou du vide ; quatre qui se rapportent au ciel-terre soit en les marquant (*qiaomai*), soit en les distinguant (*weimai*) et

dont les symptômes sont en rapport avec un manque d'harmonie pour les *weimai* ou de dynamique pour les *qiaomai*.

Le *chongmai*

Le caractère *chong* évoque à la fois quelque chose de lourd et de dynamique. C'est le jaillissement de la puissance créatrice au sein de l'être, au centre et en profondeur. Remarquons que dans les représentations traditionnelles le *chongmai* est représenté en coupe sagittale. C'est la mer de tous les méridiens ainsi que la mer du sang. Dans les textes traditionnels, sa symptomatologie est : « reflux du souffle (*niqui*) et spasmes abdominaux (*liji* : *li*, l'intérieur, la doublure du vêtement ; *ji*, pressé, urgent) ».

Dans sa fonction créatrice, nous pensons au *chongmai* devant des personnes qui présentent un aspect « lourd », immobile, sans dynamisme avec une fatigue intense, physique, psychique et sexuelle, souvent un état dépressif profond et des signes pathologiques de la sphère uro-génitale et du ventre. Dans ces cas nous faisons appel aux points du trajet du méridien : *guanyuan* (4RM), *qichong* (30 E), *henggu* (11Rn). Parmi ces points nous en choisissons un seul en fonction de la typologie du patient qui correspond au méridien concerné. Si le patient est plutôt *yangming*, nous préférons le *qichong*, s'il est plutôt *renmai*, le *guanyuan*, etc. Ici il faut faire une place particulière au point *huiyin* (1RM), situé sur le noyau fibreux du périnée où arrive le tronc commun des *chongmai*, *dumai* et *renmai* avant de se répartir vers l'avant pour le *renmai*, vers l'arrière pour le *dumai* et au milieu, à l'intérieur, pour le *chongmai*. Ce point, qui est indiqué chez les noyés, donne une indication chez les patients où s'ajoute à une profonde dépression et un manque total de dynamisme, une sorte de confusion psychologique où rien n'est distingué, comme si l'être était noyé en lui-même.

Dans sa fonction de régulation, on traite son point de commande (*gongsun*) (4Rt) quand on est face à des vides globaux et importants de sang et de souffle.

Le *dumai* et le *renmai*

Le caractère *du* a le sens de surveiller, contrôler, gouverner. Le caractère *ren* a celui de fonction, de porter la responsabilité, d'être en charge de, de mettre sa confiance en. Le *dumai* est mer des méridiens *yang* et le *renmai*, mer des méridiens *yin*. Le *dumai* est limite du *yang* en arrière, le *renmai* limite du *yin* en avant. Ces deux limites

correspondent aux limites de l'individualité : le nom (*yang*) et la forme (*yin*) qui supporte. Dans les textes traditionnels : « Quand le *dumai* est malade, il y a raideur et hyperextension de la colonne vertébrale... Quand le *renmai* est malade, chez l'homme l'intérieur est noué (*jie*) par sept hernies (*shan*), chez la femme, il y a des leucorrhées et des amas abdominaux .»

Dans leurs fonctions créatrices, nous posons le diagnostic de *dumai* quand nous nous trouvons devant des personnes qui posent un problème d'identité et qui ont souvent des difficultés avec l'image paternelle. Dans le sens de la plénitude, il s'agit de patients qui ne distinguent pas leur propre identité d'avec le monde qui les entoure, ce qui les entraînent à tout contrôler, ne faisant confiance qu'en eux-mêmes. En cas de vide, il s'agit de patients qui ne savent pas trop qui ils sont, qui ne se sentent pas de vocation propre et qui ne contrôlent pas leur propre vie, souvent en dépression et dépendant de l'avis des autres. On retrouve ici deux aspects des points du *dumai* où l'on constate que les points du bas régissent les troubles du non-contrôle du *jing* (incontinences, faiblesse des membres inférieurs...), tandis que les points du haut concerne davantage le *shen* avec les troubles psychiatriques. Comme le *dumai* a ses propres points, le traitement consiste à choisir le point qui a le plus d'affinité avec la symptomatologie du patient. Un point nous paraît cependant plus fondamental que d'autres, en ce qui concerne la fonction créatrice, c'est le *changqiang* (1DM) qui n'a pas moins de vingt noms et dont la symptomatologie comporte aussi bien des troubles psychiques que physiques.

Pour le *renmai*, nous y pensons davantage quand les patients se plaignent d'avoir du mal à vivre, à porter les charges qui leur incombent, qui trouvent que la vie est difficile et qu'elle est une lutte permanente. Ils ont du mal à fonctionner, voilà pourquoi la plupart des symptômes sont des symptômes de vide. Comme pour le *dumai*, nous nous adressons aux points du *renmai* en fonction de la symptomatologie des points.

Dans leurs fonctions régulatrices, le *dumai* est à mettre en rapport avec les plénitudes ou les vides de *yang*, tandis que le *renmai* semble concerné par les vides de *yin*. Nous utilisons les points de commande *houxi* (3IG) pour le *dumai* et *lieque* (7P) pour le *renmai*.

Le *daimai*

Le caractère *dai* a le sens de ceinture, porter à la ceinture, mener quelqu'un avec soi, conduire. Seul méridien horizontal de l'organisme, il ceinture le corps à la taille. On peut lui appliquer l'expression « ceindre

ses reins », c'est-à-dire rassembler ses forces pour aller dans une direction. Sa symptomatologie est : « Quand le *daimai* est malade, le ventre est ballonné et , dans les lombes, c'est comme l'eau qui coule ou comme si l'on était assis dans l'eau ».

L'indication d'un trouble du *daimai* se rencontre quand on se trouve devant un patient qui est complètement dispersé, désorganisé, sans orientation, commençant mille choses, ne finissant rien. En fonction des symptômes, nous traitons un des points du méridien : principalement *daimai* (26VB), mais aussi *wushu* (27VB) ou *weidao* (28VB), voire *zhangmen* (13F).

Dans les troubles de régulation du *daimai*, on s'adressera au point *linqi* (41VB) pour traiter les stagnations de *yang* avec obstruction du *yin* qui peuvent retentir sur lui.

Les *weimai*

Le caractère *wei* a la notion de lier, attacher, joindre, maintenir, principe fondamental, fibre, filament. À la différence de la liaison *luo* qui relie deux choses ensemble, *wei* lie en attachant toute une série de choses à la manière de la corde maîtresse d'un filet, ce qui permet de maintenir la cohésion d'un ensemble. Ainsi, le *yangweimai* est le méridien qui maintient la cohésion du *yang*, tandis que le *yinweimai* assure celle du *yin*. Le texte classique écrit : « Le *yangwei* lie le *yang*, le *yinwei* lie le *yin*. Si le *yin* et le *yang* ne peuvent pas se lier respectivement, il y a alors désappointement (*chanran*) et désarroi (*shizhi*), et ils ne peuvent pas maîtriser l'eau qui coule à flot ».

Dans leurs fonctions créatrices, nous constaterons une dysharmonie dans le *yin* pour le *yinwei* et une dysharmonie dans le *yang* pour le *yangwei*. Pour le *yinwei*, elle se traduit par des sentiments ambivalents, instables, passant du rire aux larmes, de la tristesse à la gaîté, souvent sans véritable raison. Ces patients ont du mal à mettre de la distance vis-à-vis de leurs sentiments ou émotions, englués qu'ils sont dans leurs contradictions. Les points à utiliser concernent le point *xizhubin* (9Rn) ou les points qu'il emprunte dans son trajet.

Pour le *yangwei*, les symptômes relèvent d'une désadaptation au monde extérieur, qu'il s'agisse de la classique sensibilité aux changements de temps ou d'une conduite anarchique dans la façon de mener leur vie. Comme pour le *yinwei*, il y a une certaine forme d'angoisse ou de désarroi. De la même façon, le traitement concernera

le point *xi yangjiao* (35VB) ou l'un des nombreux points qu'il emprunte sur son trajet.

Dans leur fonction de régulation, vont retentir sur *yangwei* toutes les atteintes du *biao*, en particulier les atteintes par les souffles pervers, d'où l'importance du point *waiguan* (5TR) dans les atteintes externes. Pour le *yinwei*, ce sont tous les troubles émotionnels qui vont le perturber, d'où l'importance du *neiguan* (6MC) dans la pathologie émotionnelle.

Les qiaomai

Qiao signifie « lever les pieds, se dresser sur la pointe des pieds (pour mieux voir) ». Ces sens indiquent un dynamisme et une tension vers quelque chose d'autre. Autant avec les *weimai*, le *yin* et le *yang* travaillaient pour leur propre compte, ici il y a une dynamique de l'un vers l'autre, ce qui faisait dire au père Larre qu'il s'agissait d'une union, d'un mariage du *yin* vers le *yang* pour le *yinqiao* et du *yang* vers le *yin* pour le *yangqiao*. Puisqu'il n'y a pas d'échange et de compénétration dans leur pathologie, leurs troubles vont se caractériser par une rigidité, un manque de souplesse où le fort le cède au faible et vice-versa. C'est pourquoi les textes classiques disent : « Quand le *yinqiao* est malade, le *yang* est relâché et le *yin* contracté ; quand le *yangqiao* est malade, le *yin* est relâché et le *yang* contracté ».

Il semble que pour les *qiao* il soit difficile de séparer les fonctions créatrices des fonctions régulatrices, d'autant que leur point de départ se confond avec leur point clef. Retentissent sur eux toutes les plénitudes, celles du *yin* pour le *yinqiao* et celles du *yang* pour le *yangqiao*, doublant ainsi celles du *renmai* et du *dumai* qui leur sont couplés, mais ici par un mécanisme de non-échange entre le *yin* et le *yang*.

Dans leur fonction créatrice, l'attention sera attirée par la rigidité de ses patients, un aspect de retenu, de rétention, voire de rétraction, conséquence fréquente d'un manque d'enracinement dans une famille, un travail, une tradition etc. À cela il faut ajouter les nombreux symptômes pelviens et gynécologiques dus à des signes froids par mauvais enracinement du *yin* dans le pelvis pour le *yinqiao* et des symptômes de raideur articulaire et de chaleur externe pour le *yangqiao*. Le traitement pourra faire appel au *shenmai* (62V) ou au *zhaohai* (6Rn), mais aussi selon les symptômes aux points empruntés par ses méridiens : les *jiaoxin* (8Rn), *tiantu* (22RM), *lianquan* (23RM) pour le *yinqiaiomai* et les *pucan* (61V), *fuyang* (59V), *naoshu* (10IG), *jugu* (16GI), *jianyu* (15GI), *renying* (9 E), *dicang* (4 E), *chengqi* (1 E), *jingming*

(1V), *fengchi* (20VB). Ces points témoignent des enracinements successifs du *yin* et du *yang* à différents niveaux du corps humains.

Dans les troubles de régulation, les signes qui vont dominer sont ceux concernant le sommeil avec insomnie pour une plénitude du *yangqiao* et un vide corrélatif du *yinqiao* et hypersomnie et somnolence pour une plénitude du *yinqiao* et un vide corrélatif du *yangqiao*.

Conclusion

Donner aux méridiens extraordinaires l'importance qui leur revient selon la phrase de Li Shizhen qu'« il y a là un sens ésotérique que ni le *Lingshu*, ni le *Suwen* n'avaient encore exprimé», nous a conduits à envisager l'homme dans ses raisons d'exister les plus profondes et les plus intimes et donc d'aborder les malades dans leur problématique de vie et pas seulement à travers leurs symptômes. En pratique, nous n'utilisons que très peu de points par patient et si possible un seul. La détermination de ce point pour traiter les méridiens extraordinaires combine le diagnostic du méridien extraordinaire en cause avec la typologie propre à chaque méridien telle qu'elle est décrite dans les chapitres 64 et 72 du *Lingshu*. Depuis que nous utilisons cette méthode, nous avons le sentiment, non seulement de mieux comprendre les patients dans leur profondeur et leur unité, mais aussi, ce qui est particulièrement important, d'être beaucoup plus efficace.